

## Figures et parcours de rebelles dans les temps ordinaires des nuisances environnementales à Agareb

Alice Carchereux

Cet article traite du militantisme écologiste à Agareb (Tunisie), et plus particulièrement de l'association « Manish Msab », créée en 2017. Elle explore les revendications qui ont motivé sa création, et interroge sa persistance sur l'espace public : comment cette association parvient-elle à perdurer dans le temps, et comment est-elle perçue par le reste de la population ?

This article looks at environmental activism in Agareb (Tunisia), and more specifically at the association "Manish Msab", which was founded in 2017. It explores the longstanding demands that motivated its creation and questions its persistence in the public sphere: how does this association manage to endure over time and how is it perceived by the rest of the population?

يهتم هذا المقال بالنشاط الإيكولوجي في منطقة عقارب (تونس) وبصفة خاصة في جمعية "مانيش مصب" التي تأسست سنة 2017. ويقدم جملة المطالب السابقة التي كانت وراء تأسيسها كما يتساءل عن استمراريتها في الفضاء العام : كيف يمكن لهذه الجمعية أن تستمر عبر الزمن وما هو تصور الناس لها ؟

### Introduction

En septembre 2021, la localité d'Agareb, située à une vingtaine de kilomètres de Sfax, a été le théâtre de nouvelles manifestations contre la réouverture de la décharge d'El Gonna, à deux kilomètres d'Agareb. C'est ici que s'est affirmé, farouche et irrépensible, le droit à un environnement sain. Cette décharge, qui accueille les ordures de Sfax et des municipalités environnantes, devait initialement fermer au bout de cinq ans après son installation en 2008. Treize années et de nombreux recours en justice plus tard, elle continue d'être exploitée par l'ANGED (Agence nationale de Gestion des Déchets) et la société privée ECOTI (société écologique tuniso-italienne). Vivre à proximité d'une décharge (Cirelli, 2015), c'est constamment faire face aux préjudices en matière de santé, aux nuisances olfactives, visuelles, ou liées à la circulation des convois. Ces réalités nourrissent les actions de contestation en cela qu'elles revivifient un sentiment de marginalisation des localités, de cadres d'injustices historiquement situés ayant constitué « une des (re)découvertes les plus importantes » (Bono, Hibou, Meddeb, 2015, 99) des Printemps arabes en Tunisie. Au moment même où la fermeture définitive s'officialisait, conformément à la décision juridique prise par le tribunal d'Agareb en 2019, des travaux ont été entamés pour l'élargissement de son exploitation en septembre 2021. Les tentatives des autorités de faire fi de la décision judiciaire ont déclenché la colère des habitants et des manifestations ponctuées par des

affrontements avec les forces de l'ordre. C'est à l'issue de ces affrontements que la décharge, restée fermée, a plongé l'ensemble de la région dans une situation de crise. Les décharges anarchiques se sont multipliées et les ordures ont fini par s'entasser pêle-mêle au sein des villes, à leur proximité ou en pleine nature. Pourtant, à Agareb, le discours sur les nuisances environnementales continue d'innover les discussions, comme si la satisfaction relative à la fermeture de la décharge n'avait jamais existé. Depuis 2017, le mouvement de citoyens non institutionnalisés *Manish Msab* (« Je ne suis pas une décharge ») a uni et rassemblé massivement les citoyens d'Agareb. Les syndicats et les associations qui ont rejoint les rangs des manifestants ont également brandi les bannières de la révolte. À présent, les discours des militants, travaillés par des caractéristiques communes et en apparence consensuels au nom d'une juste cause, semblent osciller entre une logique victimaire et une posture héroïque, au service d'un engagement nouveau.

Dès lors, que recouvre le fait de se dire militant et engagé à Agareb depuis la disparition du principal objet du mécontentement ? Comment la critique opère-t-elle dans cette localité, une fois le malaise libéré ? Quels contenus et quelle portée les militants donnent-ils à leur engagement, et quelles en sont les manifestations pratiques ? De fait, si la flamme du mouvement s'est éteinte depuis la fermeture de la décharge, fredonner les airs de l'activisme est toujours possible. S'en détacher, consciemment ou non, l'est également. La pensée d'un « inachèvement constant »

(Neveu, 2014) de la critique écologiste est pertinente en ce qu'elle n'obère aucunement les ruines et les traces incandescentes du mouvement. Ce sont des « restes » du moment héroïque, que chacun choisit de semer à sa manière en participant collectivement de l'histoire racontée, qui permettent ainsi de sonder les façons dont « la société politique [viendrait à] se renouveler » (Chatterjee, 2004, 83).

Alors que les conjonctures critiques en Tunisie et la reproduction des situations révolutionnaires inscrites dans la trajectoire de l'État (Bennani-Chraïbi, Filleule, 2010) ont concentré l'attention des études (Pontiggia, 2021 ; Allal, 2012 ; Gobe, 2022), un décryptage des transformations des champs de la militance environnementale et des mutations des identités écologistes a ici toute sa pertinence dans la société agrébienne. En effet, sortir du champ de la conflictualité liée à la crise des déchets dans le gouvernorat de Sfax est un premier pas vers une analyse relativisant la portée des scandales s'y déroulant, pour y lire une certaine continuité, de même que les dynamiques sous-jacentes aux crises (Dobry, 2009) autrement que sur le registre de l'exceptionnalité.

Peu après la fermeture de la décharge et les événements extraordinaires de la fin de l'année 2021, la contestation se conjugue désormais à l'ordinaire, et de nouvelles configurations sont susceptibles d'affecter le tissu même des mobilisés. Sans supposer une clôture temporelle entre un « avant » et un « après » fermeture de la décharge, ces éléments encouragent à plaider plus largement pour une analyse des mobilisations à froid en Tunisie.

**« Ils nous disent "vous faites la guerre pour des chaises", nous on fait la guerre pour l'environnement »<sup>1</sup> : une culture de l'évitement du politique à Agareb**

Peu après les mobilisations, l'un des principaux *leaders* du mouvement *Manish Msab* a été élu aux élections. Ce passage du militant au député

nourrit depuis peu les critiques à l'égard du mouvement, selon lesquelles le politique aurait finalement constitué l'objectif de leurs revendications. Soucieux de se dissocier de la radicalité du militant, certains *leaders* du mouvement considèrent à présent qu'« il faut l'intelligence de croiser les bras et calmer les eaux, non pas par peur mais par sagesse »<sup>2</sup>, dans le but de « clarifier leurs propres positions » (Eliasoph, 2010, 207).

Agareb. Aux abords de la décharge d'El Gonna sur la route des camions qui venaient décharger les ordures.



Intérieur de la décharge d'El Gonna.



© A. Carchereux.

Auparavant, les réunions de *Manish Msab* se déroulaient dans le café culturel Podium, considéré comme le lieu où se rejoignent et se combinent les nuisances, celles de la décharge et celles de la zone industrielle. Dans le contexte qui suit de près l'exceptionnel, les déplacements des militants participent d'une « géographie sans cesse réinventée par l'usage quotidien » (De Certeau, 1994, 176). Mon introduction sur le terrain est révélatrice des tendances à l'évitement de ce café culturel autrefois si fréquenté par les militants. Une membre de *Manish Msab* m'explique son incompréhension,

<sup>1</sup> Propos recueillis lors d'entretiens avec des membres de *Manish Msab* à Agareb, 13 février 2023.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 7 février 2023.

car les militants se réunissaient habituellement dans ce café lorsque des chercheurs venaient les rencontrer. Mettre en scène un combat commun et partagé pouvait être auparavant une stratégie pour témoigner de l'importance d'être soudés face aux nuisances. Or, pas une seule fois je n'ai rencontré de militants au sein de ce fameux café. Mon interlocutrice, de même, ne semble pas encline à ce que nous nous rencontrions dans ce café, même si elle m'y a donné rendez-vous. Une fois assises à l'intérieur, elle me suggère de rentrer chez elle.

Je suppose d'abord qu'elle ne souhaite pas se remémorer les événements tragiques des dernières années. Cette hypothèse vient à se refermer subrepticement lorsqu'au moment de quitter le café, la militante me désigne un président d'association assis à l'entrée. Après avoir échangé quelques mots avec lui sur un projet écotouristique qu'il mène, nous nous retirons. Je ne saurais alors dire si les intentions de cette militante étaient de l'éviter ou simplement de préférer un endroit plus propice aux confidences. Quelques semaines plus tard, je retrouve la trace de ce président d'association. Il avoue alors m'avoir croisée plusieurs fois en compagnie de ses principaux rivaux du mouvement *Manish Msab*, et m'explique au détour d'une conversation que, désormais, « ce café est celui des opposants [à *Manish Msab*] »<sup>3</sup>. La culture de l'évitement, imprégnant les interactions quotidiennes, traduit également l'impossibilité de prendre en compte les conséquences des actions auxquelles les militants participent. Cette idée doit être combinée à l'étude des propriétés sociales des acteurs et leurs trajectoires singulières : parfois, il ne s'agit ni de politiser les revendications, ni de s'inscrire dans l'évitement du politique. Se décrivant comme étrangère et originaire de Tunis récemment installée à Agareb, la militante en question

qualifie ses actions de morales plutôt que stratégiques. Pour elle, la discussion politique s'oppose de plus en plus à l'action réelle ; mais elle réaffirme parfois sa capacité à agir pour la communauté dans son ensemble et pour la cause environnementale en adossant son discours autour « des enfants », caractéristique de l'évitement, à une volonté de « gagner le respect des autres »<sup>4</sup> militants et habitants d'Agareb.

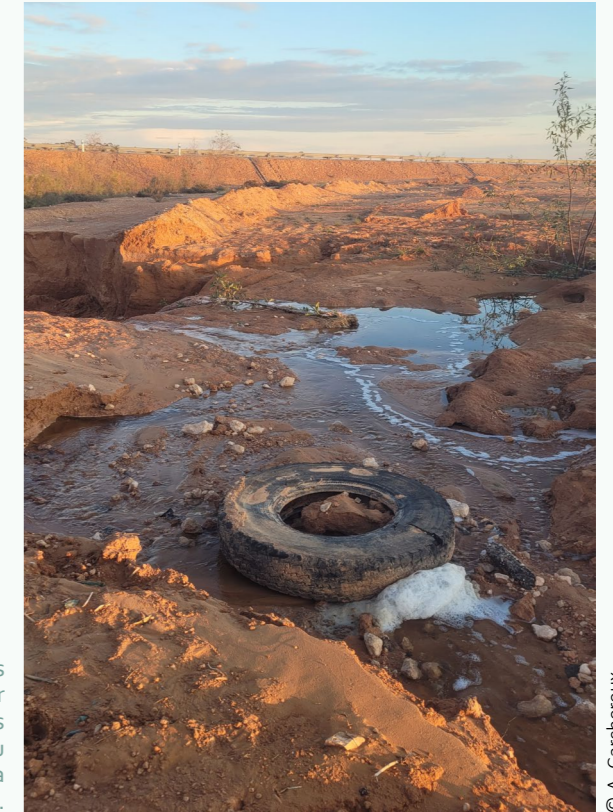
**« Vous n'êtes pas une décharge, alors qu'est-ce que vous êtes ? »  
De la nécessité de continuer ou de dépasser le cadre de l'engagement**

En suggérant que les militants ne pourraient se définir autrement que par le symbole de la décharge comme expression des nuisances, un homme politique sfaxien s'exaspère : « Vous n'êtes pas une décharge, alors qu'est-ce que vous êtes ? »<sup>5</sup> Cette exaspération traduit les représentations que tout acteur projette sur la société civile d'Agareb. Elle n'aurait ni solution, ni vision stratégique de long terme. Ainsi, les mouvements de militants environnementaux sont souvent qualifiés de *nimby*, acronyme péjoratif de « *Not In My BackYard* »<sup>6</sup> employé pour décrédibiliser les revendications des citoyens qui fustigent les projets nuisant à leur environnement proche sans toutefois se préoccuper des problématiques écologiques plus globales.

« Eux sont toujours disponibles pour se réunir, ils n'ont pas d'engagements familiaux comme moi. *Manish Msab* a dominé les mouvements »<sup>7</sup>, indique le président de l'Association nationale de l'Environnement et du Développement à Agareb. Une autre entité, l'association Roha, dont l'activité est principalement tournée vers la culture et



Rejet des eaux usées à proximité du bâtiment de l'ONAS dans la réserve naturelle d'El Gonna.



Les eaux usées rejetées par l'ONAS. Lieux des affrontements au cœur de la réserve naturelle.

© A. Carrièreux.

l'environnement, est plus catégorique, allant jusqu'à nier la participation et la présence de *Manish Msab* sur le terrain :

*L[eur] seule participation [...], ils [Manish Msab] sont allés auprès du président, c'est politique. Le pouvoir sur le terrain était aux associations, les leaders de Manish Msab sont inexistant sur le terrain à cause de l'existence des associations*<sup>8</sup>.

Face à ces critiques renouvelées de la part des principales associations, les acteurs de *Manish Msab* ont vu dans la fermeture de la décharge un tremplin pour investir de nouvelles causes : ils cherchent de nouveaux alliés stratégiques pour le soutien des victimes, sont actifs dans les tribunaux de Sfax, ou s'investissent au sujet de la réserve naturelle dans laquelle sont déversées les eaux de l'**Office national de l'Assainissement (ONAS)**. Sur ce point, le président de l'association Roha relate :

*Manish Msab veu[t] fermer l'ONAS. Mais notre solution, c'est le traitement de l'eau, l'irrigation. On devient apte pour l'irrigation, avec un peu d'argent on peut irriguer. On parle des solutions scientifiques, pas des solutions... [comme] la violence*<sup>9</sup>.

Dépasser le cadre de l'engagement révolu, c'est aussi investir de nouveaux espaces de militance. La présence des acteurs de *Manish Msab* dans les structures syndicales ou associatives cristallise ainsi les tensions et les lignes de fracture entre les membres :

*L'activité au sein d'une association, c'est pas la même chose qu'être militant, c'est contre les gens d'Agareb. Elle [ils désignent une activiste] n'est pas Manish Msab, elle n'a jamais été à table avec nous pour dire « on doit faire ça ».*

*[...] La société, c'est comme le sel qui devient soluble dans l'eau, maintenant il y en a contre et qui étaient dedans*<sup>10</sup>.

<sup>3</sup> Entretien avec le président d'une association à Agareb, 31 mars 2023.

<sup>4</sup> Entretien avec une militante de *Manish Msab*, Agareb, 14 février 2023.

<sup>5</sup> Entretien avec un homme politique sfaxien à Sfax, 28 février 2023.

<sup>6</sup> « Pas dans mon arrière-cour ».

<sup>7</sup> Entretien avec le président de l'Association nationale de l'Environnement et du Développement d'Agareb, 31 mars 2023.

<sup>8</sup> Entretien avec le président de Roha à Agareb, 31 mars 2023.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Entretiens avec des membres du mouvement *Manish Msab* à Agareb, 13 février 2023.

Ce faisant, les acteurs sont constamment pris dans des jeux d'appartenance multiples, de conflits et d'imputations de responsabilités permanentes en lien avec leur engagement passé ou présent. Ceci permet de dégager le caractère pluriel de l'engagement convoqué dans la mise en concurrence des différents acteurs, de même que la transivité croissante et la force des réseaux de nature à autonomiser le militant. Les lieux de socialisation politique que sont les univers syndicalistes ou associatifs ont contribué à davantage fragmenter cette identité militante écologiste depuis la fermeture de la décharge, alimentant certains conflits jusque parmi les membres de *Manish Msab*. Cette hétérogénéité du mouvement, qui constitue une des « épreuves transformatrices d'une lutte sociale » (Bernard de Raymond, Bonin, Bordiel *et al.*, 2023, 86), peut parfois être adaptée en objectif stratégique, révélant d'autres intérêts plus pragmatiques des *leaders* de *Manish Msab* :

*On a l'expérience côté technique, mais on a laissé l'espace pour les autres, car on a noté qu'ils veulent s'exprimer. C'est une manière de faire participer [...]. Être visible, sans l'être trop. Il faut alterner, parfois même il faut faire le contraire, lorsqu'on gère la cuisine interne, on donne nos avis, on organise les choses et lorsqu'on est devant les mass media... Lui, qui est de la troisième ligne, tu avances, parce que tu es quelqu'un que l'État ne connaît pas, en deuxième lieu tu as ton espace pour t'exprimer<sup>11</sup>.*

Arpenter l'univers des militants d'Agareb suppose de saisir la diversité des intérêts pragmatiques ou non qui découlent de l'engagement pour l'environnement, qui, loin d'être un objet d'étude au vu de l'importance des crises environnementales récentes et non résolues que connaît la ville de Sfax, permet de sortir de la « matérialité » (Cirelli, Maccaglia, 2021) propre à la question des déchets, pour y décrypter du politique conjugué au quotidien. Si « l'ordinaire empiète de manière

silencieuse », comme le souligne Asef Bayat pour désigner les stratégies de résistances et de survie dans le quotidien des citoyens marginalisés (Bayat, 2000, 545), l'ordinaire peut tout aussi bien résonner, voire retentir de l'extraordinaire au sein d'une localité, et ce au regard des « restes » ou des « rejeux » de certaines lignes de conduite issues d'un contexte de politisation plus général. Le militantisme écologiste, une fois l'écume passée, affleure un peu partout à Agareb. D'un militantisme assumé en vue de la fermeture de la décharge, ce sont désormais des cultures militantes qui transparaissent et qui, tout en donnant l'impression de recréer un nouveau militantisme ou d'être dans la continuité d'un engagement, s'ingénient à se démarquer pour jouer des interprétations et des critiques variées. En des temps refroidis, les étiquettes des militants environnementaux n'étant jamais fixes, leurs résistances continues et fluctuantes permettent d'en nuancer l'unilatéralité et l'univocité, pour ainsi éclairer des contours plus complexes de la catégorie de militant écologiste à Agareb.

## Bibliographie

- ALLAL Amin, 2012, « Trajectoires "révolutionnaires" en Tunisie. Processus de radicalisations politiques 2007-2011 », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 5, 821-841.
- BAYAT Asef, 2000, "From 'Dangerous Classes' to 'Quiet Rebels': Politics of the Urban Subaltern in the Global South", *International Sociology*, vol. 15, n° 3, 545.
- BENNANI-CHRAÏBI Mounia, FILLIEULE Olivier, 2010, « Pour une sociologie des situations révolutionnaires. Retour sur les révoltes arabes », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 5, 767-796.
- BERNARD DE RAYMOND Antoine, BONIN Loïc, BORDIEC Sylvain, CHIRON Pierre, CLÉMENT Karine, ELALAOU Charif, GREMION Théo, LIOCHON Paulien, RAVELLI Quentin, REUNGOAT Emmanuelle, 2023, « Les Gilets jaunes : une révolte sans fin ? Une ethnographie comparée des ronds-points pour comprendre la durée du mouvement », *Genèses*, n° 130, 80-111.
- BONO Irène, HIBOU Béatrice, MEDDEB Hamza, 2015, *L'État d'injustice au Maghreb. Maroc et Tunisie*, Paris, Karthala.
- CERTEAU Michel (de), 1994, *La prise de parole et autres écrits politiques*, Paris, Éditions du Seuil.

CHATTERJEE Partha, 2004, *The Politics of The Governed: Reflections on Popular Politics in most of the World*, New York, Columbia University Press.

CIRELLI Claudia, 2015, « Du déni à la mobilisation. Vivre à côté d'une décharge (le cas de Vienne, Isère) », *Ethnologie française*, vol. 45, n° 3, 467-476.

CIRELLI Claudia, MACCAGLIA Fabrizio, 2021, « Penser le politique par les déchets », *Géocarrefour*, vol. 95.

DOBRY Michel, 2009, *Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris, Presses de Sciences Po.

ELIASOPH Nina, 2010, *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Économica.

GOBE Éric, 2022, « La Tunisie en 2020 : les mouvements de protestation au temps du Covid-19 », *L'Année du Maghreb*, n° 26, 329-342.

NEVEU Catherine, 2014, « Qu'achève-t-on dans des mouvements sociaux ? », *L'Information géographique*, vol. 78, n° 2, 85-94.

PONTIGGIA Stefano, 2021, *Revolutionary Tunisia. Inequality, Marginality, and Power*, Lanham, Rowman & Littlefield.



<sup>11</sup> *Ibid.*